Michael Jackson : un héritage lucratif

ENQUÊTE Exposition au Grand Palais, spectacles, chansons pour les publicités… Grâce à une gestion minutieuse de sa carrière posthume, le chanteur est devenu l'artiste décédé le plus rentable. Mais la gestion de son legs artistique est discutée.

MÉLANA LUTAUD
@LenaLutaud

Mercredi soir, ils étaient bien sûr invités à Paris pour l'inauguration VIP de l'exposition « Michael Jackson : On the Wall » au Grand Palais, à Paris. John McClain et John Branca, deux fidèles de Michael Jackson en charge de sa carrière posthume (*estate*), sont pourtant restés aux États-Unis. Rien d'étonnant, le vernissage tombait en plein Thanksgiving, une fête presque plus importante que Noël pour les Américains. Mais surtout ces deux hommes d'affaires évitent les médias et laissent peu de traces sur Internet. Leur puissance n'a d'égale que leur discrétion.

Avant Paris, cette exposition a attiré 82 500 visiteurs à la National Portrait Gallery à Londres. En mars, elle partira au Bundeskunsthalle à Bonn avant de rejoindre le Musée d'art moderne d'Espoo en Finlande. « On the Wall » est le dernier contrat mondial signé par les deux responsables de l'empire Michael Jackson. *« L'idée leur a été proposée par Nicholas Cullinan, directeur de la National Portrait Gallery*, raconte Laura McKechan, porte-parole de l'institution britannique. *Ils n'ont pas participé aux coûts, les choix artistiques nous appartiennent mais nous avons coproduit avec eux. »* En clair : l'*estate* touchera sa part sur les billets vendus au Grand Palais (10 à 13 euros) et sur le catalogue (35 euros). *« Nous espérons entre 160 000 et 180 000 visiteurs*, explique-t-on au Grand Palais. *C'est une exposition d'art contemporain qui se penche sur un mythe. Personne ne sait avant l'ouverture si les fans plébisciteront cette approche. »*

Le 25 juin 2009, le Roi de la pop décède d'une overdose de médicaments. John McClain et John Branca prennent la tête de son *estate*. À sa mort, le chanteur de *Thriller* vivait largement au-dessus de ses moyens et affichait un demi-milliard de pertes. McClain et Branca ont eu un triple objectif : rembourser les dettes, générer des profits et développer la « carrière posthume » de la star, y compris avec des expositions.

Neuf ans plus tard, leur gestion financière est irréprochable. L'*estate* affiche un demi-milliard de dollars… de profits. Michael Jackson est de loin numéro un du classement *Forbes* des célébrités décédées les plus rentables, devant Elvis Presley et Marilyn Monroe. N'ayant plus à s'inquiéter des dépenses faramineuses de la star et des pique-assiettes qui l'entouraient, McClain et Branca ont repris le contrôle de ses affaires. Tant mieux pour ses héritiers. Sa mère, Katherine, 88 ans, touche 40 % des profits. En échange, elle finance les frais de maison, de scolarité et de loisirs des trois enfants de son fils. Prince, 21 ans, Paris, 20 ans, et Blanket, 16 ans, deviendront indépendants à leurs 30 ans. Ils toucheront alors un tiers des profits.

Pour redresser les comptes, McClain et Branca ont cédé les joyaux du patrimoine de la star : sa propriété de Neverland en Californie et ses catalogues de musique. Ces derniers comprenaient des enregistrements d'Aretha Franklin, des Beatles, d'Elvis Presley et de très nombreux tubes dont *Ain't No Stoppin' Us Now*, *Great Balls of Fire*, *Higher & Higher*, *Mr Bojangles*. En parallèle, ils exploitent l'image du chanteur. Il y a eu deux spectacles du Cirque du Soleil, *The Immortal World Tour* et *One* joué à Las Vegas. *« Sur* Forever, *un show européen créé par des producteurs indépendants, il n'y a pas eu besoin de l'accord de l'*estate *car c'est un concert où la vie du chanteur n'est pas évoquée*, explique Nicolas Ferru d'Indigo Productions. Mais ses ayants droit vont gagner de l'argent. *Nous payons des droits à la Sacem qui les reversent à l'estate. »*

Gestion de l'héritage artistique

Toujours pour générer des profits, l'*estate* multiplie les autorisations de chansons utilisées dans des publicités dont celles de Jeep, Nutella ou Amazon avec *Can You Feel It* des Jackson Five. Ils ont également une foule de licences avec Zara et autres Hugo Boss. À cette liste s'ajoutent le documentaire *This Is It* et cette exposition « On the Wall ».

Leur gestion de l'héritage artistique est en revanche beaucoup plus discutée par les fans. *« Ils désespèrent de voir le memorabilia s'éparpiller dans les ventes aux enchères*, explique François Guerrini à la tête du site MJFrance. *Nous regrettons qu'aucun musée comme le* Graceland *d'Elvis Presley ne soit à l'ordre du jour. »* Le désamour des fans avec l'*estate* date de *Michael*, le premier album posthume sorti en 2010. *« Le titre* Breaking News *nous avait fait bondir car nous ne reconnaissions pas la voix de Michael Jackson. À l'initiative de* MJFrance, *une pétition a été signée par les fan-clubs du monde entier. Un procès est toujours en cours aux États-Unis. »* En 2010, le coffret *Vision* comprenant l'intégrale des clips vidéo de la star déçoit par la faible qualité des images non remastérisées. En 2014, un hologramme de la star à la cérémonie des Billboard Music Awards fait scandale : c'est celui d'un sosie. En 2016, les fans s'étranglent en découvrant une craie (!) offerte en bonus de l'album *Off the Wall 35*. En 2017, la mauvaise qualité du concert filmé dans le coffret *Bad 25* est vilipendée. *« L'estate fait preuve de peu de professionnalisme en matière d'archives »*, gronde François Guerrini. Quant à la compilation *Scream* censée inclure des titres ayant un rapport avec Halloween, elle est truffée de chansons qui n'ont rien à voir avec la thématique. Pour François Guerrini, *« ce que les fans attendent, ce sont des chansons inédites, celles qui dorment dans des coffres-forts. Et des vidéos dignes de ce nom »*. ■

À gauche : **Michael Jackson au MTV Video Music Awards Rehearsals en 1995.** ***Ci-contre :*** **portrait par Andy Warhol.** ***Ci-dessous : Portrait équestre du roi Philippe II (Michael Jackson)*****, Kehinde Wiley, 2010.**

JEFF KRAVITZ/FILMMAGIC ; THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS, INC./LICENSED BY ADAGP, PARIS, 2018 ; KEHINDE WILEY/AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA GALERIE STEPHEN FRIEDMAN, LONDRES ET DE LA GALERIE SEAN KELLY, NEW YORK

Et aussi

Paru le 16 novembre

« Scorpion »

Sur l'édition vinyle de l'album de Drake figure la chanson *Don't Matter to Me*, avec la voix de Michael Jackson.

Du 26 novembre au 22 décembre 2019

« Forever. The Best Show About the King of Pop »

Un an avant, la billetterie s'enflamme déjà. La tournée commencera à Niort le 26 novembre, passera au Casino de Paris et s'achèvera dans une salle mythique le 22 décembre.

À lire

« Michael Jackson, l'intégrale »

De Benoît Cachin et Riad Bettouche, Gründ, 351 p., 29,95 €.

ET LA MUSIQUE ?

Si Michael Jackson est devenu une star de son envergure, c'est surtout grâce à la qualité de ses chansons. Une évidence que l'on ne trouve pas dans l'exposition du Grand Palais. Son titre joue d'ailleurs sur l'album *Off the Wall*, premier chef-d'œuvre du surdoué qui marquait sa première collaboration avec Quincy Jones. Chanteur incomparable, musicien aux goûts sûrs, Jackson a révolutionné la musique populaire à plusieurs reprises. C'est avec *Thriller* qu'il a conquis la planète, dosant habilement couleurs soul et funk avec des éléments de rock blanc, condition sine qua non de l'accès à un plus large public. On regrette l'absence des vidéos des chansons *Thriller* et *Bad*, respectivement réalisées par John Landis et Martin Scorsese. De l'icône, on attendait qu'elle sorte du cadre afin de nous toucher en plein cœur. Il aurait en outre été intéressant de se pencher sur les raisons d'un succès qui perdure par-delà les années. La jeunesse n'a jamais autant été influencée par l'artiste. Telle la chanteuse Chris qui proclame son amour immodéré pour le chanteur et danseur dont l'ombre plane d'un bout à l'autre de son dernier album. Dommage. **O. N.**

The King of Pop chez les intellos

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

Avertissement. Ceux qui détestent la pop et ses excès, ceux qu'irritent l'art contemporain et ses réappropriations insistantes comme autant d'échos conceptuels, vont souffrir. Ceux qui rêvent de toucher du doigt l'idole, à travers un gant scintillant ou un harnais de scène, aussi, comme des affamés mis à la diète. Peu de strass, peu de chair, plutôt le voile insaisissable du fantôme qui échappe ad vitam aeternam à toutes les caméras.

Les créations vidéo de Paul Pfeiffer kidnappent les images de la tournée « HIStory » à Copenhague, Auckland et Bucarest, 1996-1997, et métamorphosent Michael en papillon doré sans tête ou en *Homme de Vitruve* par Vinci en 1490. À peine une once de « memorabilia », ces reliques que se disputent les fans et les enchères. Un solitaire ? *Dinner Jacket*, cuir noir couvert de fourchettes, cuillères et couteaux, créé par Michael Lee Bush pour la star qui captait ainsi la lumière et l'auditoire par son bruit tintinnabulant.

« Michael Jackson : on the Wall » vient de Londres, comme « David Bowie is… » Mais l'approche de la National Portrait Gallery est très différente de celle du Victoria & Albert, musée réputé pour ses expositions pleines de peps entre arts et société. Le Grand Palais hérite d'une autre vision, diablement intello. Comme un spectre stroboscopique, elle balaie en 40 artistes, souvent des stars des biennales d'art au plus haut de leurs cotes, l'idée même d'une idole, voire d'un phénomène extraterrestre (*Michael et ET*, 1985, collage de Mark Flood).

Des années gaies

De David Hammons, 75 ans, roi afro-américain de la scène contemporaine, et son installation en trois micros, à Jordan Wolfson, 38 ans, le New-Yorkais qui œuvre entre vidéo et pantomine, coqueluche de Los Angeles, du Stedelijk Museum d'Amsterdam et de la Fondation Luma d'Arles (*Neverland*, 2001, vidéo qui ne garde que les yeux de la star en pleine contrition publique). Près de dix ans après sa mort, c'est l'aura du King of Pop qui est ici soupesée.

Point de voyage à Neverland, ni d'immersion dans la maison californienne de l'artiste et sa démesure kitsch qui feraît revivre les outrances des années 1980. Mais, histoire de l'art toute ! C'est un hommage fascinant à un chanteur et à un danseur sans musique ni danse originales, autres que parodiques (*Sometimes*, géniale vidéo de Susan Smith-Pinelo dont le décolleté, la peau noire et le pendentif *Ghetto* vibrent au son de *Working Day And Night*, tube de 1979).

De Kehinde Wiley à David LaChapelle, la plupart des artistes ont œuvré de manière posthume, ne gardant de Michael Jackson que les stigmates qui leur conviennent (*The Wiz*, 2012, installation murale de Rashid Johnson, star de « l'art conceptuel post-noir » et idole des collectionneurs de LA, qui dispose en indices les références culturelles de la communauté noire). Les deux portraits pop de Warhol, celui très graphique de Keith Haring, rappellent que ces années-là furent gaies, jouissives, pétaradantes. Un manque flagrant, *Michael Jackson and Bubbles*, 1988, porcelaine insensée de Jeff Koons dont nous ne verrons que le reflet photographique par la cérébrale Louise Lawler. L'air du temps ? ■

« Michael Jackson : on the Wall », Grand Palais (Paris VIIe), jusqu'au 14 février 2019.